

philocité

# Animation d'ateliers philo-cinéma

**Axel Pleeck**

*Décembre 2019*

*La méthode présentée dans cette brochure est le fruit de la collaboration de PhiloCité avec les Grignoux-Bruxelles dans le cadre du programme de films à destination des écoles Écran Large Sur Tableau Noir (ELTN). Depuis 2016, ce ne sont pas moins de 400 animations qui ont été menées par Axel Pleeck (animateur à PhiloCité) avec l'aide ponctuelle d'Anouk Lebrun (qui a suivi le Certificat en Nouvelles Pratiques Philosophique de l'université de Liège et a été stagiaire à PhiloCité). Merci à Rabab Khairy et Cindy Di Stasio des Grignoux-Bruxelles pour la confiance qu'elles nous ont accordée au cours de ces trois années et qu'elles continuent à nous accorder.*

*Nous avons tenté au maximum de respecter l'écriture inclusive et la féminisation des rôles. Seule entorse, nous avons écrit l'animateur, car je pars de mon expérience personnelle. Je fais souvent référence à un public scolaire pour la même raison. Il s'agit d'un partage de pratique que je vous invite à adapter en fonction de votre public.*

## 1. Introduction

Des enfants (parfois très jeunes) ou des adultes vont voir un film au cinéma en vue de réfléchir ensuite ensemble sur ce qu'ils ont vu. Si le film est juste vu, on peut imaginer qu'il a lancé une réflexion dans le chef de chaque spectateur mais pour s'assurer que la réflexion est là, mieux vaut proposer un atelier philo au terme de la séance. Le but d'un tel atelier est de penser ensemble, de réfléchir autour du film.

La méthode qui est proposée ici permet de réagir à n'importe quel film, avec un public d'enfants (à partir de 6 ans) et d'adultes. Tous les publics scolaires sont visés ainsi que tous les niveaux de français.

La méthode propose un cadre simple et clair qui varie très peu avec l'âge. Il s'adapte aux groupes de 2 à 35 personnes, que l'atelier soit mené en classe ou au cinéma. Les légères variantes que j'ai eu l'occasion d'expérimenter seront aussi détaillées.

## 2. Le cadre

Poser d'emblée un cadre pour mener l'atelier est essentiel. Il est simple et change très peu d'une animation à l'autre. Il n'est pas obligatoire mais le prévoir permet de s'assurer de bonnes conditions pour l'atelier. Le cadre est spatio-temporel et relationnel. Il tient en quelques règles.

- Faire un cercle de chaises
- Prévenir qu'il faut lever la main pour parler
- Souligner l'importance d'écouter celui/celle qui parle
- Tenir une formule d'animation courte (50' environ)

Le début de l'atelier est toujours semblable et commence par ces mots qui annoncent les règles :

*« Bonjour je m'appelle Axel et je viens aujourd'hui dans votre classe pour faire un atelier philo sur le film que vous venez de voir. Pour faire un bon atelier philo, pour pouvoir réfléchir ensemble, j'ai besoin que vous respectiez absolument deux petites règles très simples : quand vous souhaitez parler, vous levez la main et vous devez bien écouter celui ou celle qui parle. »*

Il est important de souligner aussi le fait que l'atelier est inclusif : que ce soient les élèves (tous les élèves) et les adultes (le ou les profs présent·e·s), tout le monde va parler.

*« Durant cette heure, je vais faire parler tout le monde. Cela signifie que ceux et celles qui parlent souvent, facilement parce qu'ils/elles ont l'habitude ou plus simplement parce qu'ils/elles aiment ça, je n'hésiterai pas à les freiner. Mais en même temps j'irai chercher ceux et celles qui sont plus timides ou plus discret-e-s Il y a beaucoup de raisons à cette discrétion ou à cette timidité : on ne me connaît pas, on parle moins souvent, on parle peu car d'autres parlent souvent, etc. »*

Pour prendre pleinement contact avec le groupe, il faut utiliser et retenir les prénoms, ou du moins essayer de le faire vraiment. Manier les prénoms donne une aisance qui est vraiment un plus. Pour retenir tous ces prénoms, une seule méthode, imparable « la méthode des questions pour cinq ». L'animateur va lancer une première salve de questions pour lesquelles il ne va prendre que cinq volontaires (ou il va les désigner si personne n'est volontaire). Il va demander à chaque volontaire son prénom. Il va le répéter et s'assurer qu'il l'a bien entendu. Quand il a eu ses cinq volontaires, il refait le tour des prénoms engrangés. Deuxième question, une nouvelle série de prénoms, etc. Il faut les engranger, les manier, les répéter, les souligner pour les retenir. Mais le fait de les retenir permet à l'animateur de se situer dans le groupe.

### **3. L'atelier**

Une fois le cadre présenté et sécurisé, l'animateur va lancer le groupe dans l'atelier, dans la réflexion commune. Pour le départ, deux questions reviennent pour lesquelles 5 volontaires seront désignés. Ceci permet d'engranger lentement mais sûrement 10 prénoms. Il s'agit aussi pour l'animateur de prendre la température du groupe : sont-ils/elles réactives ? Qui semble vouloir parler directement ? Parler volontiers ?

*« Je vais commencer l'atelier par une première question. Elle n'a rien à voir avec le film, mais elle est ma question de démarrage. Alors voici : qu'est-ce que c'est pour vous « réfléchir » ? et je prends cinq volontaires. »* Si l'animateur n'a pas de volontaires, il ira les chercher doucement. Un regard croisé, un doigt qui hésite ? Boum, l'animateur bat le fer tant qu'il est chaud. Il sollicite avec dynamisme et bienveillance. La personne qui répond à cette question dit une chose simple que l'animateur ne fait que relever, mettre en évidence. Une deuxième réponse pourra peut-être être liée à la première. Après cinq réponses, l'animateur fait le point en affirmant : *« Et bien maintenant que nous avons clarifié ça, nous allons réfléchir ensemble sur le film et je lance donc ma deuxième question : de quoi parle ce film ? »* Cette deuxième question est simple, ouverte. Les participant-e-s peuvent prudemment s'y engager. Pas de piège. L'animateur va tout prendre. L'élève va répondre à cette deuxième question soit en racontant l'intrigue (ou un bout avec de très jeunes participant-e-s) soit en lançant un thème. À partir des idées et des thèmes proposés par les élèves, l'animateur va pouvoir lancer le groupe dans le travail de la pensée.

Une fois lancée cette deuxième question, l'animateur va déposer les idées dans une sorte de panier (symbolisé par les 5 doigts de la main). Le panier des idées permet aux jeunes de se situer et de clarifier ce qu'ils vont faire durant leur prise de parole. C'est l'animateur qui, à l'aide de questions précises, permet à la personne de clarifier. *« Avant de dire ce que tu vas dire, dis-nous d'abord si tu vas réagir à une des idées du panier (les doigts de la main) ou si tu vas amener une idée nouvelle ? »* Il est important pour l'animateur de se limiter à 5 ou 6 idées et de les travailler effectivement avec le groupe. Il ne faut pas hésiter à écarter une idée qui serait hors-propos.

À ce stade, une bonne dizaine de personnes ont pris la parole (voir infra : Taille du groupe). Il est temps pour l'animateur de faire l'état des troupes : repérer ceux/celles qui aiment parler ou qui

veulent parler. Il faut leur donner la parole mais en gardant à l'esprit le reste du groupe. C'est aussi le moment où l'animateur va partir à la rencontre des autres.

Le panier des idées (symbolisé par les cinq doigts de la main) est le point de départ des échanges. L'animateur va demander au groupe de se saisir d'une idée. Au besoin, il va chercher une personne. « *Comment tu t'appelles ? Oui, toi, là ? Mateo ! OK. Alors que veux-tu faire ? Réagir à une idée d'un.e camarade ou amener une idée nouvelle. Choisis ! J'ai déjà 4 idées. Ou alors tu préfères que je te pose une question* (voir infra : Questions). » Le moment est venu de travailler sur les thèmes et les idées. Le film parlait de l'égalité homme-femme, c'est un des thèmes qui ressort ? La question de relance peut alors être : « *Bon OK, que nous dit ce film sur cette idée ?* » Il faut aller chercher les idées, les réactions. Ne pas laisser la sauce retomber. Personne ne peut s'en tirer sans réagir. On ne force pas, mais on invite (voir infra : Faire parler les timides).

À partir de ce moment, le rôle de l'animateur va être très important : il va avoir le souci constant de la répartition de la parole. Il faut, en temps réel, évaluer qui prend la parole, qui l'attend, qui fait mine de vouloir la prendre (observer le langage corporel), qui se croit à l'abri et qui veut passer sous le radar. De mon expérience quotidienne et fort de mes 400 animations, je peux affirmer sans ambages que presque tous les enfants veulent parler mais avec des degrés différents (environ 0.5 % des enfants ne veut vraiment pas parler mais veut malgré tout communiquer et 0.1 % ne veut rien du tout... Voir infra : Faire parler les timides).

Que faire ? Ne pas laisser le groupe tranquille. Faire circuler habilement la parole entre les bavards et les timides, solliciter l'adulte mais en lui faisant bien comprendre que son temps de parole a le même poids que celui des enfants (voir infra : Comment inclure les adultes).

Un atelier de ce type dure le temps d'une heure de cours, soit 50'. Cela semble court et ça l'est parfois, mais je suis souvent étonné que 50' suffisent dans la majorité des cas. Parfois, le professeur qui m'accueille a une certaine latitude et l'atelier peut durer jusqu'à une heure ou 70'. Mais il ne faut surtout pas le faire durer sous prétexte que cela semble bien marcher. La clé du succès réside dans la gestion du temps et de la parole, dans la brièveté des échanges et dans le ressenti que c'est « déjà fini » (des doigts qui se lèvent encore, les participant·e·s étant désireux de poursuivre la réflexion) (voir infra : Sortir de l'animation).

Dans la suite de ce document, je développerai les différentes modalités d'animation que j'ai eu l'occasion d'expérimenter en fonction des conditions dans lesquelles j'ai mené les ateliers. À chacun d'essayer, de combiner, d'innover afin de s'approprier cette méthode issue des explorations menées par PhiloCité.

## 4. Taille du groupe

Que dire de la taille du groupe ? Nous avons pratiqué des groupes allant de 2 à 40 personnes. En fonction de la taille du groupe, l'animation va prendre une couleur différente. Dans l'enseignement spécialisé ou dans les structures de type « école à l'hôpital », nous avons travaillé avec des groupes réduits : entre 2 et 6. Un petit groupe amène un questionnement intensif et un travail approfondi de la pensée. À l'extrême inverse, le travail avec un groupe de 30 personnes ou plus nécessite une attention particulière à ralentir le rythme des échanges. Le travail reste le même et le soin accordé aux personnes reste une composante essentielle de l'animation. Par exemple, l'animateur aurait tort de négliger les prénoms sous prétexte que le groupe est plus nombreux.

Les animations avec 35 personnes se sont passées au cinéma, directement après le film. Dans ce cas, il s'agissait de rassembler le plus possible les personnes sur deux ou trois rangées (en phalange). L'animateur est debout face au groupe et oscille de droite à gauche pour aller chercher chacun·e. Il faut être plus mobile. L'objectif reste de faire parler tout le monde. Cela signifie un temps de parole par participant·e réduit, mais il est capital d'entendre tout le monde. Le principe est de solliciter les participant·e-s, de prendre la mesure des doigts levés et de juger le moment opportun pour donner la parole à un·e tel·le.

Il faut d'abord « donner le change » avec ceux et celle qui veulent parler : les entendre, mettre leurs idées au « panier » ; les jauger, les inviter à faire des liens avec ce qui a déjà été dit. Puis, il faut aller chercher ceux qui restent silencieux ... Il faut les pendre au hasard : « *Comment tu t'appelles toi là ? – Moi ? – Oui toi ! Choisis une idée dans le panier ! – Heu, la mort ! – OK, très bien ! Que nous dit ce film sur la mort !* » Et boum, le silencieux se lance. Parfois les participant·e-s répondent le classique « *Je ne sais pas !* » Réaction directe de l'animateur à tous les coups : « *Écoute, j'ai dit au début de l'atelier qu'il n'y avait pas de bonnes et de mauvaises réponses et que je prenais tout, mais j'ai oublié de dire que je ne prenais pas « Je ne sais pas », que cette réponse voulait dire gentiment : « Axel (monsieur) laisse-moi tranquille !* » ». Parfois, le jeune qui dit ça n'a pas vraiment envie que l'animateur le laisse tranquille, il n'a juste pas l'habitude que quelqu'un vienne le chercher. Il faut le faire parler et qu'il tente une réponse : « *Que nous dit ce film sur la mort ?* » Ils/elles savent et le rôle de l'animateur est d'aller chercher ces savoirs enfouis. C'est aussi pour ça que tout le travail sur les prénoms est capital : les élèves vont voir que l'atelier est véritablement inclusif, que ce n'est pas du pipeau. L'animateur se coupe en 1000 pour demander/utiliser/retenir les prénoms et les participant·e-s sont touchés par cette attention.

Avec cette attitude-là, l'animateur viendra assez vite au bout de son premier job : faire parler tout le monde, prendre le temps de faire parler les plus timides. Le ralentissement général du rythme des échanges est une des postures essentielles (voir infra : Postures).

## 5. Postures

1. **Animer/Faciliter la discussion** : L'animateur n'apporte pas de contenu, il s'en détache le plus possible pour se concentrer sur la facilitation des échanges entre les participant·e-s. Il/elle n'a pas d'agenda caché. Cela peut s'avérer difficile si vous êtes spécialement connecté aux thèmes du film mais c'est capital. Il faut radicalement abandonner l'idée que vos idées doivent prendre le pilotage de la discussion. Vous animez une discussion sur un film qui parle de la peine de mort ? Vous devez accepter les idées qui vont à l'encontre de vos idéaux. Le but de l'atelier n'est pas de convaincre les participant·e-s de la nécessité d'abolir la dite peine. Le but est de les mettre en réflexion. Si vous voulez convaincre au lieu de conceptualiser/problématiser/argumenter, vous faites autre chose que favoriser la réflexion : vous influencez.
2. **Ralentir** : Parvenir à faire parler tout le monde (entre 2 et 35 personnes en 50') et ralentir le rythme de la parole, tel est le défi à relever en tant qu'animateur. Cette nécessité de « ralentir » les échanges est véritablement au cœur de cette méthode. Ralentir signifie ici arrêter le flot de paroles d'une personne en lui disant : « *Je te coupe, car tu as beaucoup parlé et tu vas nous perdre !* ». Cela signifie donner et reprendre la parole, la faire circuler, faire des pauses, faire l'état du contenu du panier, faire le point sur les prénoms engrangés.

3. **Être cohérent avec ce qui est annoncé au départ** : L'animateur assure que l'atelier soit un moment plaisant pour l'ensemble du groupe – y compris lui-même – tout en poursuivant l'objectif fixé au départ : faire effectivement réfléchir le groupe sur le film. Pour ce faire, l'animateur garantit l'adhésion la plus parfaite possible entre le dire et le faire (ce que j'annonce, je le fais). Penser à tous et à toutes, retenir les prénoms, faire une pointe d'humour, aller chercher les silencieux·ses, freiner les bavards (parfois avec véhémence) : autant de traits qui façonnent la posture de l'animateur·rice. L'atelier philo-ciné est un moment sérieux à animer avec humour.

## 6. Questions types posées par l'animateur

Dans cette section, je vous propose des questions types qui reviennent dans les animations et vous indique leur rôle dans la discussion ainsi que leur effet sur l'atelier et les participant·e·s. Certaines de ces questions reviennent systématiquement et font, à mon sens, le succès de la méthode.

- **« Qu'est-ce que c'est pour vous « réfléchir » ? Je prends cinq volontaires. »**

**Commentaire** : Cette question est un emprunt à la méthode de l'ARCH (Atelier de Réflexion sur la Condition Humaine) du psychanalyste Jacques Lévine. Un ARCH commence par une question ouverte à laquelle chaque participant·e qui le souhaite, répond : « *Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?* » Face à une question aussi générale, les participants se lancent librement. C'est une amorce. Quand j'ai mes 5 réponses, je les appuie oralement en les reliant aux prénoms des locuteurs afin de les retenir et/ou de les mettre en avant et j'enchaîne en disant : « *Et bien maintenant que nous voyons plus clair sur ce que signifie réfléchir, je vous propose d'appliquer tout ça au film qui nous rassemble aujourd'hui.* » C'est intéressant de commencer ainsi de façon rituelle, car cela permet de clarifier ce que nous allons effectivement faire pendant l'atelier, à savoir « réfléchir ». Cela signifie que si je retourne dans ce groupe, dans cette classe, je recommence avec la même question de départ et si un enfant me dit : « *On a déjà répondu à cette question la fois passée* », je réponds : « *Oui mais depuis lors tu as sûrement changé/ta réponse a évolué* ».

- **« Seconde question, nous arrivons dans le cœur du sujet : de quoi parle ce film ? »**

**Commentaire** : Cette seconde question, ouverte et très générale, a plusieurs vertus. D'abord, elle permet de désinhiber les participant·e·s justement parce qu'elle est générale et qu'ils/elles peuvent s'y engouffrer sans crainte de « dire une bêtise ». Les idées recueillies vont dans le fameux panier. Le travail de l'animateur sera de faire vivre les idées du panier, c'est-à-dire les lier, les souligner, les appuyer, les utiliser, etc. Si un film parle de la mort et que votre question comporte le mot « mort », vous allez déjà fortement orienter la discussion. Alors qu'avec cette question ouverte et très générale, si une personne dit que ce film parle de la famille, vous avez un autre angle d'attaque, parfois surprenant mais souvent intéressant.

- **« Toi qui lèves le doigt, que vas-tu faire ? Réagir à la parole d'un autre ou amener une idée nouvelle ? »**

**Commentaire** : Cette question, fondamentale, va revenir souvent durant l'atelier. Elle permet plusieurs choses, à commencer par sensibiliser les participant·e·s à leurs prises de paroles et à ce qu'elles contiennent. Avant de dire ce qu'il/elle veut dire, la personne réfléchit à la teneur de son intervention. Si la personne réagit à une idée précédente (qui se trouve donc déjà dans le

« panier »), il est essentiel de faire des liens avec ce qui a déjà été dit auparavant, de lier les idées entre elles. Si la personne amène une idée nouvelle, le travail de l'animateur est de déterminer ce qu'il faut en faire sachant que le groupe ne pourra pas travailler plus de cinq ou six idées par atelier. L'animateur peut aussi réfléchir avec la personne qui lève la main de la pertinence d'amener là maintenant une idée nouvelle. *« Tu veux amener une idée nouvelle mais est-ce urgent ? Car là nous sommes occupés avec le thème de/l'idée de ... »* Ces interventions permettent de ralentir la discussion (une posture fondamentale : voir Postures) et de faire réfléchir les personnes à ce qui est en train de se passer.

## 7. Faire parler les timides

C'est un gros morceau du travail de l'animateur. Il n'est pas rare d'avoir une petite dizaine de timides/discrets/silencieux dans le groupe. Vu la durée de l'atelier (50'), consacrer du temps à ces personnes qui semblent ne pas vouloir participer, peut paraître difficile et nous pourrions être tentés de nous dire en tant qu'animateur : *« moi je travaille avec ceux qui ont envie, les autres, pas le temps »*. Or, c'est bien ça le problème et l'enjeu : parmi ces personnes, certaines veulent bien parler si l'animateur leur fait un peu de place. Quand celui-ci prend le temps, va les chercher, il se rend vite compte que tous et toutes veulent parler. Il est rare que quelqu'un.e ne veuille rien dire du tout.

Pour aller chercher les silencieux, l'animateur balaye sans cesse l'espace du regard car certain·e·s sont spécialistes pour passer sous le radar. Son regard s'arrêtera sur l'un.e d'eux au hasard : *« Comment tu t'appelles ? Oui, toi ! »* Les personnes discrètes sont toujours étonnées voire dubitatives, car elles pensaient que leur langage corporel était clair. Une fois interpellée, il faut inviter la personne de prendre place dans la discussion : *« Que penses-tu de ce que vient de dire Diego ? »* Si la personne prend le train en marche, c'est gagné. Mais souvent, ces enfants-là vont répondre : *« Je ne sais pas ! »*, ou vous regarder avec un regard qui dit *« Laisse-moi tranquille »*. Surtout ne pas abandonner et le dire : *« J'ai commencé l'atelier en disant qu'il n'y avait pas de bonnes et de mauvaises réponses, mais j'ai oublié de dire que je ne prenais pas la réponse « je ne sais pas ». Cette réponse équivaut à « laisse-moi tranquille Axel. » »* Reprendre la demande en ajoutant des options : *« Bon comme j'ai vraiment envie d'entendre tout le monde avant de partir, voici ce que je te propose : soit tu donnes ton avis sur une idée du panier, soit tu amènes une idée nouvelle, soit je te pose une question. Que choisis-tu ? »* Là les chances sont fortes que la personne choisisse la question. *« OK, je te pose une question. C'est une question facile, tu vas voir, mais tu dois absolument répondre par « Oui » ou par « Non ». OK ? Voici : Diego, as-tu aimé ce film ? »* Souvent ça marche. Une autre question à poser ensuite qui permet de trancher, de clarifier : *« Combien tu mets à ce film sur 10 ? 8 ? 9 ? »* La note a le mérite de la clarté. On verra des élèves qui semblent ne pas avoir aimé le film et qui mettent malgré tout un bon 7. L'animateur peut alors le souligner et jouer avec tout ce que permet la notation. Quand la parole semble engagée, l'animateur peut demander s'il peut encore poser une question. Si c'est oui, une technique intéressante consiste à demander, face à un 7/10 par exemple, : *« Est-ce que tu sais pourquoi tu as enlevé 3 points ? »* Plutôt que de demander à l'élève pourquoi il en a mis 7 et d'insister sur ce que l'élève a aimé, l'animateur demande pourquoi il en a enlevé 3, ce qui permet de réfléchir à ce qui n'a pas plu à l'élève dans le film. C'est très créatif car l'élève a alors l'occasion de questionner les choix du réalisateur et d'entrer dans son rôle pour en proposer d'autres.

## 8. Comment inclure les adultes et/ou les expert·e·s

L'atelier philo-ciné est conçu comme un moment inclusif. Parents, professeur·e·s, expert·e·s sont les bienvenu·e·s mais pas sans conditions. L'animateur doit être clair sur une chose : il fera circuler la parole entre tous les participant·e·s, sans distinction. Un.e adulte prendra la parole depuis son point de vue d'« humain » au même titre que les jeunes ou non depuis son « titre » avec des questions du type : « *Comment réagis-tu en tant que parent/adulte/prof/expert-e ?* » Une fois la question lancée, il faut veiller à ce que le temps de parole soit aussi contrôlé que celui des autres.

Inclure les adultes est utile : ils ne peuvent pas se cantonner dans une posture d'observateur (intéressante en soi), mais deviennent alors une force vive du groupe. Cependant, il arrive fréquemment qu'un.e adulte se lance dans une tirade contenant des mots potentiellement compliqués (même des instituteur·rice·s de primaire qui connaissent leurs élèves). Une anecdote illustre ce point : dans une classe de primaire, je questionne l'institutrice avec la question classique (déjà posées à certain·e·s élèves) : « *As-tu aimé le film ?* » À son « *Oui* », je demande « *Pourquoi ?* », et l'institutrice de commencer par : « *C'est un film qui pour moi illustre bien la question de la solidarité parce que ...* » Je la coupe gentiment en disant au groupe : « *Vous savez ce que c'est la solidarité ?* » Au moins 4 mains se lèvent. À ce moment-là, je demande aux élèves qui semblent savoir ce que c'est de l'expliquer à ceux/celles qui l'ignorent. L'institutrice, perplexe, découvre qu'elle utilise (souvent ?) des mots inconnus de ses élèves.

En résumé, l'inclusion des adultes présents, quels que soient leurs titres, est souvent un apport pour autant que leur parole soit ralentie, régulée et questionnée comme celle des autres participant·e·s.

## 9. Travailler le contenu sans mobiliser des savoirs

Contrairement à d'autres opérateurs auxquels les Grignoux-Bruxelles font appel ([Tels Quels asbl](#) si le film aborde la question des genres, le [Centre Communautaire Laïc Juif](#) si le film parle de la Shoah), PhiloCité propose une méthode qui peut s'adapter à tous les films et à tous les contenus puisque l'atelier travaille la pensée collective. L'animateur cherche à conceptualiser, problématiser, argumenter et n'a pas besoin de savoirs particuliers. Par exemple, si j'anime un atelier après un film qui traite la question des genres, je n'amènerai aucun contenu tels que des faits de l'actualité, des chiffres, des études académiques, etc. Par contre, je ferai réfléchir le groupe sur ce qui a été vu, entendu, compris avec des questions telles que : « *Que nous dit ce film sur les rapports entre homme et femme ? Comment réagis-tu à cette idée ?* » Le principal est que les élèves puissent tout dire, que l'animateur puisse tout entendre, y compris les idées qu'il ne partage pas, et que le groupe puisse se servir des idées émises pour réfléchir ensemble. Un élève a des réactions douteuses face à l'homosexualité ? Mieux vaut que ces idées et paroles sortent dans le cadre prévu et sécurisé de cette discussion afin de pouvoir y réfléchir ensemble. Il est plus facile d'écarter une idée du revers de la main mais c'est alors courir le risque de perdre une occasion de discuter, de clarifier une idée qui plus est « choquante ». C'est aussi courir le risque que l'élève se mure une nouvelle fois dans le silence.

L'objectif est d'amorcer dans les esprits une ébauche de réflexion. Et tant pis si on n'a pas pu amener ces chiffres si parlants, ces faits si choquants. Cela passe par un travail sur les conditions pour y parvenir : quelle est la taille du groupe ? Comment réagit-il dans les échanges ? Quelles sont les questions que les participant·e·s se posent ?...

## 10. Inclure ceux/celles qui n'ont pas vu le film

Cela arrive souvent : certain·e·s élèves n'ont pas vu le film. L'animateur va-t-il les laisser tranquilles ? Les exclure de la discussion ? Non bien entendu. Voici quelques pistes pour les inclure et maintenir leur attention.

L'animateur peut s'assurer au début de la discussion que tout le monde a vu le film. Il peut aussi s'attarder quelques instants dès qu'il rencontre un·e élève qui dit : « *Je n'ai pas vu le film* ». L'animateur va alors énoncer cet avertissement : « *Je vais te demander d'être aussi attentif·ive que les autres. J'ai une question pour toi, mais elle nécessite ta pleine attention ! OK ?* » et l'animateur de vérifier que l'élève répond « *oui* », signe de son engagement.

Ensuite, la discussion se poursuit. Au moment où l'animateur commence à sonder les participant·e·s sur leur avis à propos du film (« *As-tu aimé ce film, réponds par oui ou non ? Quelle note entre 1 à 10 donnerais-tu ?* ») et qu'il trouve une personne qui attribue une très bonne note au film (de 8 à 10), il va mettre cet élève en lien avec celui/celle qui n'a pas vu le film à l'aide d'une question typique : « *À toi qui as bien aimé/adoré le film, je vais demander de donner à Clara qui n'a pas vu le film une très bonne raison pour aller le voir, OK ?* »

Grâce à cette demande, vous faites trois choses :

1. Mobiliser l'attention d'une personne déjà incluse dans la discussion.
2. Mobiliser l'attention d'une personne qui n'avait pas de raison particulière de participer à la discussion.
3. Engager une personne à argumenter sur pourquoi elle a aimé le film.

Cela peut sembler artificiel mais c'est en parfaite adéquation avec notre cahier de charges : faire circuler la parole, favoriser l'écoute, lancer les personnes dans des activités de philosophie pratique comme l'argumentation.

## 11. Méthode alternative : animer en anglais

Afin de répondre à des demandes d'enseignantes en anglais, j'ai animé trois ans de suite des ateliers en anglais. Les élèves allaient voir un film en anglais sous-titré français voire sous-titré anglais. Dans ce cas, les profs préparent l'atelier (apprentissage d'un vocabulaire minimum sur le sujet, familiarisation avec la culture, l'humour d'une langue étrangère, etc) et je viens ensuite en classe pour mener l'atelier. L'anglais n'étant pas notre langue maternelle (ni à eux/elles, ni à moi), nous nous sommes retrouvés la première fois avec un atelier sensiblement ralenti. Cette lenteur a été critiquée par les élèves, à juste titre. Il nous a fallu trouver une parade.

Une alternative concluante a vu le jour lors de la troisième expérience avec ces deux profs très motivées. Elles avaient choisi le film *BlacKkKlansman* de Spike Lee (2018) dans lequel un policier noir infiltre le Ku Klux Klan en se faisant passer pour un blanc.

Afin de dynamiser le groupe et d'accélérer les échanges, je note au tableau trois demandes spécifiques. Les chaises et les bancs sont disposés en arc de cercle face au tableau de sorte que chacun·e puisse lire les trois questions formulées comme suit :

1. Think about a statement or a question after seeing this movie?

2. Did you like this movie? Answer simply by Yes or No and then say why?
3. Can you try this thought experiment: can you really imagine yourself with another colour of skin? What does it feel like?

L'animateur part à la recherche d'un volontaire. S'il en trouve un, il lui demande de choisir une des propositions. En fonction du choix de l'élève, la discussion démarre. Si l'élève choisit la proposition 1, la question est renvoyée au groupe. Dans le cas de la proposition 2, l'animateur demande à l'élève d'argumenter ou de donner une note au film (voir supra). L'exercice de pensée de la proposition 3 est la proposition la plus riche : elle demande à la personne un véritable travail de réflexion, il appartient à l'animateur d'aller le plus loin possible dans la logique de questionnement afin de permettre à l'élève d'exposer ses idées : par exemple, « *Which colour of skin would it be?* » ; « *What does it feel like to be white/black/asian, etc?* » ; « *Have you ever been victim of racism?* », etc. Le questionnement ne doit pas rester en surface. Il faut s'assurer que la personne fait réellement cet exercice de pensée.

Cette année, la prof m'a avoué à la fin qu'elle mourrait d'envie de répondre à cette troisième demande. Le fait d'aller chercher des volontaires avec des demandes précises au tableau ou d'en désigner un.e si besoin a été très dynamique.

## 12. Les échecs et leurs traitements

Si cette méthode a assuré jusqu'à présent un taux de « réussite » proche des 100 %, il serait malhonnête de taire les échecs et les difficultés, ou plus simplement les ateliers qui ont moins bien marché.

Commençons par ces derniers. C'est bien souvent du côté des conditions qu'il faut regarder. Si le local ne permet pas de faire un cercle, si l'enseignant·e fait ses corrections et ne participe pas à l'atelier, si le groupe revient d'une activité physique intense : autant de raisons qui peuvent (mais ce n'est heureusement pas automatique) handicaper l'atelier. J'ai peu de souvenirs où le sentiment mitigé était imputable à la fatigue ou au manque de motivation de l'animateur, ce qui arrive, je suis humain. La méthode et le timing serré permettent même dans ses conditions de mener un atelier de qualité.

Les difficultés – que je distingue des échecs – sont principalement d'ordre disciplinaire mais sur trois ans et 400 animations, j'ai personnellement rencontré un nombre de séances « difficiles » qui tient sur les doigts d'une main. Lors d'une séance dans un athénée réputé « difficile » du nord de Bruxelles (les jeunes parlent de cette école comme de la « jungle »), il m'a fallu pas moins de 20' pour installer le cadre au lieu des 3'-4' habituelles. Je suis retourné à cette école peu de temps après en y rencontrant les mêmes difficultés. J'ai souvent repensé à ces séances : il m'est apparu que cette méthode pouvait fonctionner avec des jeunes dont le parcours scolaire est parsemé d'échecs, avec des jeunes stigmatisés et en rupture.

Voici quelques détails sur cette expérience : nous sommes en cercle avec une petite dizaine d'élèves en mécanique, tous garçons, de 16-20 ans. Ils ont vu le film *Disconnect* de Henry Alex Rubin (2012) avec deux éducateurs dans le cadre d'un dispositif d'accrochage scolaire. Les éducateurs m'avertissent que « *ça va être chaud et qu'il faudrait aborder avec eux la problématique du cyberharcèlement* ». Le cercle est déjà fait quand j'arrive. Les éducateurs restent en dehors du cercle et Anouk, ma stagiaire, observe. Je caricature à peine en écrivant que

ces élèves disent « putain » et « ta mère » à peu près dans chaque phrase, il me faudra « faire avec ».

Je m'installe et présente le cadre en n'y croyant pas trop. Ils ne demandent pas la parole, ils la prennent. Ils ne répondent pas à mes questions mais parlent directement à un de leurs camarades. J'insiste, je tape sur le clou. Ce qui m'a aidé (je ne vais pas raconter tout dans les détails), c'est la constance dans mes interpellations, le fait de persévérer à être présent avec eux, à utiliser leur prénom, à m'adresser à chacun d'eux, alors que j'aurais pu dire que les conditions n'étaient pas remplies et partir. La discussion n'a pas porté sur le cyberharcèlement mais a dévié sur la sexualité et la place de la femme, d'autres thématiques abordées dans le film. Une fois que j'avais plus ou moins la main sur le groupe, j'ai lancé un feu nourri de questions assez clivantes sur la femme, sur leur mère et des positions intéressantes ont émergé.

Je suis parti de là en faisant deux constats : dans les écoles « difficiles », l'adulte perd du temps et donc l'atelier est appauvri. Ensuite, l'atelier peut avoir lieu : il n'y a pas de groupe paria, mais un groupe « difficile » nécessite un travail épuisant. En sortant de là, j'aurais été incapable de ne pas rentrer chez moi pour prendre une douche.

Quand je suis retourné dans un autre groupe de cette école, je me suis appuyé sur mon expérience précédente et j'ai pu renvoyer ces constats au groupe. L'atelier a à nouveau été amputé des 20' nécessaires pour poser le cadre. Il est donc possible d'animer un atelier dans ces conditions, mais il faut revoir les élèves plusieurs fois pour pouvoir en tirer profit : le temps de réflexion est divisé par deux, de sorte que l'animateur ne peut pas tenir l'engagement qu'il avait fixé au départ.

Il y a un seul atelier que je peux véritablement qualifier d'échec. Le principal a eu lieu avec un grand groupe (25 élèves d'environ 16 ans), sans cercle car la classe ne le permettait pas. La prof était dans une posture assez « flic », soi-disant pour m'aider. Après 20', les élèves refusaient de « jouer le jeu » et d'entrer dans le cadre imposé, j'ai donc dit : « *je suis désolé mais comme vous ne respectez pas mes deux règles de base, je ne suis pas en mesure de continuer l'atelier* ». Une élève a répondu : « *Mais monsieur, vous ne vous rendez pas compte, on vous respecte : on peut être bien pire avec des personnes si on veut !* ». Je lui ai répondu : « *Pour l'atelier, je n'ai pas spécialement besoin de votre respect. Je ne vous connais et on ne va sans doute jamais se revoir. J'ai juste besoin que vous respectiez l'atelier. Je suis là dans votre intérêt. J'ai traversé la ville pour 50'. Si les conditions ne sont pas remplies, tant pis. Je repars et vous avez perdu votre temps.* ». Ce jour-là, j'ai compris la différence entre le respect de l'animateur et le respect de l'atelier. Les deux sont importants mais seul le second est essentiel. La prof était désolée, mais je suis parti serein.

Si je dois retourner dans ces écoles où j'ai rencontré des « difficultés », je le ferai avec le même enthousiasme et la même fraîcheur que si j'y allais la première fois.

## 13. Sortir de l'animation

Une animation, c'est un moment limité dans le temps. Le cadre est spatio-temporel et les deux dimensions méritent une attention particulière : l'animateur veille à la préparation de l'espace au début ; il veille à respecter le temps imparti pour l'animation à la fin. Les animations menées par mes soins tiennent quasiment toujours dans une heure de cours (50') ; parfois un peu plus, et très rarement deux heures de cours (100'), ce qui est trop. L'avantage de cette animation, c'est qu'elle va vite, qu'elle est très dynamique et que les personnes ne voient pas le temps passer. Gérer le temps,

c'est ici aussi gérer le désir de participer. Arriver au terme de l'atelier en laissant une place au désir de poursuivre est une belle façon de terminer. Ce désir, inassouvi, est le moteur pour continuer une réflexion commune à un autre moment, avec vous ou avec un.e autre adulte.

Je vérifie souvent l'heure en animation. Je sollicite le/la prof pour savoir réellement combien de temps il me reste. Je vérifie que tout le monde a parlé. Quand il ne reste plus qu'une ou deux minutes, j'entame l'atterrissage. C'est une manœuvre. Il faut garder ces deux minutes pour soi. Mon bref speech de clôture tient dans ces phrases : « *Bon il est bientôt l'heure de vous quitter. Je voulais vous remercier de m'avoir invité. Je pense qu'on a respecté nos engagements : je salue la qualité de votre attention, de votre écoute. Je pense que nous avons réussi à « penser ensemble » et je vous invite à continuer avec votre prof. Je vous souhaite une belle fin de journée.* » Avec les plus jeunes, ils veulent encore poser des questions : il faut alors montrer clairement que l'atelier est fini. Ce que vous avez annoncé, il faut le respecter.

Faire durer l'atelier au-delà du temps annoncé est une arme à double tranchant : il y a ceux et celles qui veulent continuer, mais il y a aussi ceux et celles qui ont leur dose et à qui nous avons vendu un cadre temporel strict. En tant qu'animateur philo, je suis attentif au cadre dans lequel les échanges s'opèrent et un cadre spatio-temporel strict est l'un des garants de la « philosophicité » des échanges.

*Remarque :*

*La bonne utilisation de cette brochure nécessite un temps de formation et/ou d'observation. Merci de ne pas diffuser hors de votre cercle professionnel.*

Axel Pleeck